



HAL
open science

Le dossier de M. Helvius Anthus. Ou comment une mauvaise édition initiale entraîne la création d'un "monstre" social

Sabine Lefebvre

► To cite this version:

Sabine Lefebvre. Le dossier de M. Helvius Anthus. Ou comment une mauvaise édition initiale entraîne la création d'un "monstre" social. Labarre Guy. Sources, Histoire et Éditions: les outils de la recherche. Formation et recherche en science de l'Antiquité, Presses universitaires de Franche-Comté, pp.51-67, 2021. halshs-03187573

HAL Id: halshs-03187573

<https://shs.hal.science/halshs-03187573>

Submitted on 1 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les communications rassemblées dans cet ouvrage sont le fruit de journées formation-recherche et de rencontres transfrontalières tenues à Besançon et à Fribourg (Suisse). Le livre traite de la fabrique de l'histoire et de sa diffusion en lien avec le milieu de l'édition scientifique ou de vulgarisation, évoque des sources variées requérant des savoirs et des savoir-faire spécifiques, et développe une réflexion épistémologique et méthodologique sur les outils de la recherche dans les domaines de l'histoire, de la philologie et des littératures, en particulier les nouvelles technologies digitales.

*Publié avec le concours de
l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité (UFC – EA 4011).*

Presses universitaires de Franche-Comté
<http://presses-ufc.univ-fcomte.fr>

**UNIVERSITÉ DE
FRANCHE-COMTÉ**

Prix : 25 euros

ISBN 978-2-84867-770-5



9 782848 677705



Sources, Histoire et Éditions. Les outils de la recherche — Guy Labarre (dir.)

1521

Sources, Histoire et Éditions. Les outils de la recherche

FORMATION ET RECHERCHE EN SCIENCE DE L'ANTIQUITÉ

sous la direction de **GUY LABARRE**

Presses universitaires de Franche-Comté

Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité

Sources, Histoire et Éditions Les outils de la recherche

Formation et recherche en science de l'Antiquité

Sous la direction de

Guy LABARRE

Presses universitaires de Franche-Comté

Contents

Contents	6
Guy LABARRE , Introduction	9-10
Claude BRIXHE , The Peopling of Pamphylia or the Language as a Tool of History	11-18
Martina ATZORI , La “Grotta della Vipera” (the Viper’s Grotto) or How to Read an Epigrammatical Cycle	19-50
Sabine LEFEBVRE , M. Helvius Anthus’ Case, or How an Erroneous First Publication Leads to the Creation of a Social “Monster”	51-67
Sophie MONTEL , Sculpted Images as Sources for Historians. Examples in Asia Minor	69-80
Fabrice DELRIEUX , Ancient Greek Currencies: from Paper to Cloth. The Internet at the Service of Research in Numismatics	81-111
Florent POTIER , Digitalization and Numismatic Studies. The Example of Ancient Currencies in the Medal Cabinet of Besançon’s Municipal Study Library	113-137
Jean-Yves GUILLAUMIN , Justification and Genesis of a Critical Edition Based on the “Collection des Universités de France” Pattern	139-152
Ariane JAMBÉ , The <i>Genavensis Graecus 44</i> in a 2.0 Era	153-165
Bastien KINDT , From Text to Index. Lexical Labelling in Philo’s <i>De Septem Orbis Spectaculi</i> : Method and Objectives	167-210
Abstracts	211-218

Sommaire

Sommaire	7
Guy LABARRE , Introduction	9-10
Claude BRIXHE , Le peuplement de la Pamphylie ou la langue comme outil de l'histoire	11-18
Martina ATZORI , La « Grotta della Vipera » ou comment lire un cycle épigrammatique	19-50
Sabine LEFEBVRE , Le dossier de M. Helvius Anthus. Ou comment une mauvaise édition initiale entraîne la création d'un « monstre » social	51-67
Sophie MONTEL , Images sculptées, sources pour l'historien. Exemples d'Asie Mineure	69-80
Fabrice DELRIEUX , Les monnaies grecques antiques, du papier à la toile. L'internet au service de la recherche numismatique	81-111
Florent POTIER , Numérisation et étude numismatique. L'exemple des monnaies antiques du médaillier de la Bibliothèque Municipale d'Étude et de Conservation de Besançon	113-137
Jean-Yves GUILLAUMIN , Justification et genèse d'une édition critique du type CUF	139-152
Ariane JAMBÉ , Le <i>Genavensis Græcus 44</i> à l'heure du 2.0	153-165
Bastien KINDT , Du texte à l'index. L'étiquetage lexical du <i>De Septem Orbis Spectaculis</i> de Philon le Paradoxographe : méthode et finalité	167-210
Résumés	211-218

LE DOSSIER DE M. HELVIUS ANTHUS. OU COMMENT UNE MAUVAISE ÉDITION INITIALE ENTRAÎNE LA CRÉATION D'UN « MONSTRE » SOCIAL¹

Sabine LEFEBVRE
Université de Bourgogne – ARTEHIS (UMR 6298)
sabine.lefebvre@u-bourgogne.fr

Un dossier hispanique illustre bien les rapports entre sources et édition, mais met aussi en évidence la rigueur nécessaire dont doit faire preuve tout chercheur, rigueur qui dans ce cas, a en partie manqué aux éditeurs puis aux utilisateurs de ce dossier qui ont publié une inscription sans avoir toutes les compétences nécessaires à un épigraphiste.

Ce dossier permet de mettre en pratique la consigne principale que doit appliquer tout chercheur : il faut tout vérifier ! Ceci afin de ne pas laisser des « petits monstres » se promener dans les publications.

PRÉSENTATION DU DOCUMENT

Le document retenu provient de *Lucurgentum* en Bétique, cité du *conuentus Hispalensis*, comme le rappelle Pline l' Ancien² ; la découverte de l'inscription à Morón de la Frontera permet aujourd'hui de localiser le centre de la cité, précisément au cortijo de Casulillas³. On sait peu de choses de son histoire et de son statut avant la promotion au droit latin sous le règne de Vespasien.

Le texte fut découvert lors de fouilles menées en 1951-1952 pour l'établissement des pistes d'atterrissage du terrain d'aviation. L'inscription est aujourd'hui conservée au musée archéologique de Séville, et exposée.

¹ Je remercie Fabrice Poli, qui avec son soin habituel, a relu ce travail

² Pline l' Ancien, *Histoire Naturelle*, III, 1, 11 : *Oppida Hispalensis conuentus Celti, Axati, Arua [...], et a laeua Hispal colonia cognomine Romulensis, ex aduerso oppidum Osset quod cognominatur Iulia Constantia, Vergentum quod Iuli Genius, Orippo [...]*.

³ Pascual Barea 2003.

Il s'agit d'un piédestal de 103 x 50 x 45 cm ; des marques de fixation apparaissent sur la partie supérieure, destinées à stabiliser la statue⁴. L'angle supérieur gauche est cassé. Le champ épigraphique de 61 x 39 cm comprend plusieurs lignes de texte sur lesquelles je vais revenir. De chaque côté figurent des objets sculptés : une patère à gauche et un *praefericulum* (vase sacré) à droite.

La première publication⁵ fut le fait d'un grand chercheur espagnol des années cinquante, directrice du musée archéologique de Séville, C. Fernandez Chicarro ; il s'agissait, comme chaque année, de faire le bilan des découvertes faites en Andalousie. Le texte proposé n'était pas développé – C. Fernandez Chicarro n'était pas une épigraphiste – ; mais cette publication a eu le mérite de faire connaître un nouveau texte, proposé sans traduction ni commentaire :

M. Heluius Anthus Lucurg. / IIIIIuir aug., edito spec/taculo, per quadridu/um ludorum scaeni/corum et dato gym/nasio per eosdem / dies item mulie/ribus balineum gra/tis huic ordo splen/didissimus Lucurgentin/orum petente populo orna/menta decurionatus decreuit / Heluius Anthus ob honorem / statuam Tani (uel tanti) patris cum/ basi s. p. d. d./ p. q. f.

La traduction de la plupart des lignes ne posant pas problème est la suivante ; je laisse pour le moment sans traduction le passage objet de ma présentation, indiqué ci-dessous en gras :

M. Helvius Anthus, de Lucurgentum, sévir augustal, ayant offert un spectacle de jeux scéniques durant quatre jours, donné un gymnasium durant les premiers jours ainsi que le bain gratuit pour les femmes, l'ordo très splendide des Lucurgentins lui a décrété les ornements du décurionat à la demande du peuple. À cause de cet honneur, Marcus Helvius Anthus a élevé une statue à **Tani (uel tanti) patris**, avec sa base, à ses frais, par un décret des décurions et du peuple ?

Une datation était mentionnée, le premier quart du III^e siècle apr. J.-C., mais aucun autre commentaire, aucune interprétation n'était proposée.

Le texte fut repris dans *L'Année Épigraphique*⁶. Cette revue française publiée depuis 1888, reproduit les nouvelles inscriptions latines et grecques relatives au monde romain, d'après les publications qui lui parviennent. L'*AE* signale que l'auteur propose *tan(t)i* à l'avant-dernière ligne et donne le texte avec *tani*. Le but de l'*AE* n'étant pas,

⁴ Cf. Annexe 1.

⁵ Fernández Chicarro 1952a, en particulier p. 406-407.

⁶ *AE* 1953, 21.

à cette époque, de proposer un commentaire, le texte est fourni tel que l'inventeur l'a publié.

Un peu plus tard, le texte fut repris par l'inventeur⁷, dans le cadre de la présentation faisant le bilan des acquisitions des musées, province par province, musée par musée. Il s'agit plus d'une présentation de type muséographique que scientifique. Aucun commentaire n'est proposé. Elle préfère alors proposer *tanti (?) patris* ; le terme n'est pas indexé dans cette courte présentation.

Le texte poursuit sa vie et est publié dans une revue ayant les mêmes objectifs que l'*AE* mais qui était uniquement consacrée à la péninsule Ibérique, *Hispania Antiqua Epigraphica*, publiée de 1950 à 1969, avec un index par volume.

Le texte reprend la lecture de C. Fernandez Chicarro, *Tani (tanti ?) patris*. Mais il y a ici un plus, avec la présence du petit commentaire – « Podría ser *Statuam Iani patris* » – et surtout de l'index qui oblige à faire des choix. On se rend ainsi compte que *Ianus* est proposé dans l'index des dieux avec un point d'interrogation, et que rien ne figure dans l'index des *cognomina*, ce qui semble signifier que l'on exclut l'hypothèse de la présence d'un homme. Mais ce dieu *Ianus* apparaît sans raison, puisqu'il n'est apparemment pas visible dans le texte tel qu'il est proposé par l'inventeur.

Une dizaine d'années plus tard, le texte est utilisé par P. Veyne⁸, dans un article sur les symboles d'origine romaine que les cités placent sur le forum comme *ornamenta libertatis* ; en font partie le dieu *Ianus Pater* et ses représentations. L'auteur mentionne donc le texte de *Lucurgentum*, précisant qu'il faut lire à la ligne 14 : *Iani patris*. Il s'agit d'une lecture différente de celle de l'inventeur. Sa lecture est reprise dans l'*AE*⁹ ; le commentaire est précis : « il faut lire à la ligne 14 *statuam Iani patris cum basi* ». Les chercheurs disposent désormais de deux lectures différentes du texte, une mauvaise et une bonne, ce qui induit des analyses différentes, en particulier sociales comme nous le verrons.

À nouveau dix ans plus tard, dans une sélection des inscriptions les plus intéressantes de la péninsule Ibérique, J. Vives¹⁰ mentionne le texte, se fondant uniquement sur la publication de C. Fernandez Chicarro dans les *Memorias* de 1952. S'il propose la lecture *statuam Iani patris*, il ajoute dans un court commentaire que la lecture est

⁷ Fernández Chicarro 1952b, en particulier p. 56-57.

⁸ Veyne 1961.

⁹ *AE* 1962, 337.

¹⁰ *ILER* 1732.

incertaine entre *Anti*, *tanti*, ou *Iani* – il faut noter l'importance des majuscules et minuscules –, mais dans son index figure « *Iani patris (?)* ». Son but n'étant pas de faire un commentaire développé, aucune autre mention d'explication ne figure dans son volume.

J. Mangas¹¹, en 1971 reprend la seule lecture qu'il connaît, la lecture de l'édition du texte, avec *tani (tanti ?) patris*.

L'une des premières réelles études portant sur le document apparaît dans l'ouvrage de P. Piernavieja¹², le texte est livré sous la forme *statuam Tani patris*. Cet auteur a l'intérêt de proposer une traduction, ce qui permet de savoir si le texte a été compris, et si le traducteur possède une bonne connaissance des institutions, faits sociaux, religieux, culturels de la société qu'il étudie :

M. Helvius Anthus, lucurgentino, séviro augustal, por haber costeado representaciones teatrales durante cuatro días y el gimnasio durante el mismo tiempo y, además, baño para mujeres ; a éste el splendidísimo Ordo de los lucurgentinos, a petición del pueblo, concedió los honores de decurión. Helvius Anthus, por tal honor, pagó de su dinero, como obsequio, una estatua de Ianus Pater con pedestal e hizo se pusiera.

Le développement qu'il propose pour la dernière ligne est le suivant : *p(oni) q(ue) f(ecit)* bien qu'il précise qu'il n'a trouvé cette abréviation ni dans le *CIL* II, ni dans les *ILS*, ce qui évidemment pose un problème ; il vaut mieux qu'un développement s'appuie sur des comparaisons. Il est cependant le premier à proposer une traduction mentionnant *Ianus Pater* – alors que le texte latin qu'il propose mentionne *tani* – qu'il indexe bien parmi les dieux¹³ ; pour lui en effet, il paraît difficile de faire de *Tani* ou *Iani* le nom du père de M. Helvius Anthus.

Peu de temps après, J. Muñoz Coello¹⁴ lit *statuam Iani patris*, mais dans ses commentaires, il ne parle pas de *Ianus*. Rien ne figure dans l'index de son volume.

La même année, l'inventrice reprend le document¹⁵ dans le *Catálogo del museo arqueológico de Sevilla* : il s'agit de fait du catalogue du musée de Séville réactualisé. Pour la première fois, elle propose une traduction, mais qui pose problème :

¹¹ Mangas 1971, p. 434.

¹² Piernavieja 1977, p. 60-62, n° 10 (*CIDER* 10).

¹³ Piernavieja 1977, p. 250.

¹⁴ Muñoz Coello 1980, p. 214-215 ; p. 217 ; p. 321-322, n° 181.

¹⁵ Fernández Chicarro, Fernández Gomez 1980, p. 140, n° 44.

Marco Helvio Antho, lucurgentino, sevir augustal, celebró representaciones teatrales durante cuatro días, costó un gimnasio, y por los mismos días concedió gratis el baño de las mujeres. A éste el Orden splendidísimo de los Lucurgentinos, por haberlo pedido el pueblo, le concedió los ornamentos del decurionato. Helvio Antho, por causa del honor, levantó la estatua, junto con la base de **tan grande padre**, *costeándolo de su peculio particular. Habiéndolo pedido, lo hizo (?)*.

En effet, elle maintient la forme *tanti patris*, traduite par « de tan grande padre » (= d'un père si grand !). Les lectures effectuées par P. Veyne, P. Piernavieja ou J. Muniz Coelho ne sont pas prises en compte ; sont-elles d'ailleurs connues par l'inventrice ?

Un nouvel auteur français, P. Le Roux¹⁶, s'est intéressé aux actes d'évergétisme du dédicataire, mais sans mentionner la statue. Puis, Fr. Jacques¹⁷ propose une traduction en français, qui est bien obligée de s'appuyer sur un texte cohérent :

Marcus Helvius Anthus, Lucurgentin, sévir augustal, ayant offert un spectacle de jeux scéniques durant quatre jours, donné un *gymnasium* durant les mêmes jours ainsi que le bain gratuit pour les femmes, l'ordre très splendide des Lucurgentins lui a décrété les ornements du décurionat à la demande du peuple. À cause de cet honneur, Marcus Helvius Anthus a élevé une statue de Janus Père, avec sa base, à ses frais (*ou sur sol public*), par décret des décurions et du peuple (?).

Dans la traduction, des majuscules ont été mises à « Janus » et à « Père ». Mais l'auteur ne dit rien de plus dans son commentaire. On peut néanmoins noter que la traduction est plus cohérente et s'appuie sur le texte proposé par P. Veyne.

La balle rebondit dans le camp espagnol, car le texte est repris dans J. González Fernández¹⁸, dans le *Corpus de Inscripciones Latinas de Andalucía*. Professeur à l'université de Séville en lettres classiques, l'auteur a eu la possibilité de voir le texte dont il propose une lecture cohérente :

¹⁶ Le Roux 1987, p. 275, note 37 ; p. 276, note 38.

¹⁷ Jacques 1990, p. 103, n° 54.

¹⁸ *CIL*A II, 1209.

M(arcus) HELVIVS ANTHVS LVCVRG(entinus)
 (se)VIR AVG(ustalis) EDITO SPEC-
 TACVLO PER QVADRIDV-
 VM LVDORVM SCAENI-
 CORVM ET DATO GYM-
 NASIO PER EOSDEM
 DIES ITEM MVLIE-
 RIBVS BALINEVM GRA-
 TIS HVIC O(RD)O SPLEN-
 DIDISSIMVS LVGVRGENTIN-
 ORVM PETENTE POPVLO ORNA-
 MENTA DECV[I]ONATVS DECREVIT
 HELVIVS ANTHVS OB HONOREM
 STATVAM IANI PATRIS CVM
 BASI S(ua) P(ecunia) D(ono) D(edit)
 P(...) Q(...) F(...).

Il élimine les propositions bizarres, ne gardant que IANI. De plus, dans sa traduction, il tient compte de cette restitution, et attribue la statue à Janus Père, avec des majuscules :

Marco Helvio Anto, natural de Lucurgentum, sevir Augustal, a éste, luego de haber ofreido el espectáculo de unos juegos escénicos de cuatro días de duración y el gimnasio por el mismo periodo de tiempo, e igualmente gratis el baño para las mujeres, el ordo esplendidísimo de los Lugurgentinos, a petición del pueblo, le ha decretado los ornamentos del decurionato, Helvius Antus ofreció como presente, por este honor, a sus expensas una estatua de Jano Padre con su basa, P Q F.

Une recherche menée sur le site épigraphique espagnol *Hispania Epigraphica* permet de voir qu'il n'y a rien de nouveau à ce jour. Mais un grand site épigraphique comme la banque de données d'Heidelberg¹⁹, qui reprend les données de *L'Année Épigraphique*, est resté sur la publication de 1953, avec *tan(t)i patris*.

¹⁹ Epigraphic Database Heidelberg.

HEIDELBERGER AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN
 EPIGRAPHIC DATABASE HEIDELBERG

Project	Inscriptions	Photos	Bibliography	Links
---------	--------------	--------	--------------	-------

Inscriptions: Simple Search

The search resulted in 2 hits.

number 1

HD no.	HD018344
work status	provisional
province / Italic region	Baetica
modern country	Spain
ancient find spot	
modern find spot	Morón
find spot (village, street, etc.)	
literature ⓘ	AE 1953, 0021.
Transcription	M(arcus) Helvius Anthus Lucurg(entinus) / IIIIIvir Aug(ustalis) edito spec/taculo per quadridu(om ludorum scaeni/corum et dato gym/nasio per eosdem / dies item mulie/ribus balineum gra/tis huic ordo splen/didissimus Lucurgentin/orum petente populo orna/menta decurionatus decrevit / Helvius Anthus ob honorem / statuam tant(t)i patris cum basi s(ua) p(ecunia) d(onom) d(edit) / p(opulus)q(ue) fecit

Figure 1 : L'inscription de *Lucurgentum* dans la base épigraphique d'Heidelberg.

Selon les sites consultés, la correction en *Ianus pater* a été effectuée, avec ou sans P majuscule. Fort heureusement, les travaux les plus récents prennent enfin en compte la bonne lecture, même si parfois les majuscules ne sont pas toujours bien mises. On peut ainsi mentionner L. Hernández Guerra²⁰, qui évoque le texte : le commentaire, p. 130 évoque bien la « estatua con basa de Jano Padre », mais dans la note 921, le texte latin comporte *statuam Iani patris* avec une minuscule à *pater*.

Cette variété de lectures et de traductions conduit à proposer deux identifications possibles pour le personnage statufié par M. Helvius Anthus. Il convient, avant de pouvoir commenter ce riche document, d'en établir une lecture sûre, qui ne peut être acquise que par des comparaisons avec d'autres documents épigraphiques, mais aussi des sources numismatiques, littéraires, archéologiques mises à la disposition du chercheur.

²⁰ Hernández Guerra 2013.

LA LECTURE DU TEXTE

Comme nous l'avons vu, les premières lignes ne posent pas de problème. C'est au niveau de la troisième ligne avant la fin que plusieurs lectures, et donc traductions possibles, ont été publiées. Je les ai résumées dans le tableau qui suit.

Figure 2 : Tableau des différentes lectures de la ligne 14.

Référence	Texte en latin	Traduction proposée en français
<i>AEArq</i> 25, 1952	<i>statuam tani (tanti ?) patris</i>	
<i>AÉ</i> 1953, 21	<i>Statuam tani patris</i> Rappel que inventeur propose aussi <i>tan(ti)</i>	
<i>MMAp</i> 13, 1952	<i>Statuam Tani (tanti ?) patris</i>	
<i>HAEp</i> 166	<i>Statuam tani (tanti ?) patris</i> Peut-être <i>Iani patris</i>	
Veyne 1961	<i>Iani patris</i>	
<i>AÉ</i> 1962, 337	<i>Iani patris</i>	
<i>ILER</i> 1732	<i>Statuam Iani patris</i> Mais hésite avec <i>Anti, tanti</i>	
<i>CIDER</i>	<i>Statuam Tani patris</i>	[...] une statue de Ianus Pater [...]
Muniz Coelho 1980	<i>Statuam iani patris</i>	
<i>Catalógo</i>	<i>Statuam tanti patris</i>	[...] la statue d'un père si grand [...]
Jacques 1990		[...] une statue de Ianus Père [...]
<i>CILA</i> II 1209	[...] <i>statuam Iani Patris</i> [...]	[...] une statue de Ianus Père [...]

En gras : les publications de l'inventeur.

On peut constater que tout récemment encore, en 1999, le panneau donnant la traduction du texte au musée archéologique de Séville indique qu'il s'agit d'une statue de « Ianus, tan gran padre ». Il semble cependant peu probable que l'on puisse lire *Ianus, pater*. Faut-il en effet comprendre « une statue de Ianus, son père » ou « une statue de Ianus Pater », le dieu ?

IANUS, HOMME OU DIEU ?

Suivant la lecture, et donc la traduction, le sens n'est pas le même et le personnage honoré d'une statue peut être soit *Ianus*, père de M. Heluius Anthus, soit *Ianus Pater*, une divinité typiquement romaine.

Il convient donc de vérifier les deux possibilités. La première proposition celle de Ianus, père de M. Helvius Anthus fait de Ianus un *cognomen* ou un nom unique. Le *cognomen* est le surnom du citoyen romain, le nom unique est la dénomination du pérégrin, un homme né libre, un autochtone et qui parfois romanise son nom local sous diverses formes.

Il convient donc de vérifier si *Ianus* peut être un élément onomastique. En péninsule Ibérique, grâce à des ouvrages spécialisés, la recherche est facile²¹. Pour les autres parties de l'empire, nous disposons de banques de données et d'un ouvrage consacré aux *cognomina*²².

On peut ainsi se rendre compte que si *Ianus* existe comme *cognomen*, les attestations sont peu nombreuses. I. Kajanto en 1965 en dénombrait sept, et une huitième et une neuvième ont été découvertes dans un document apparu après cette date en Germanie inférieure.

Liste des Iani humains

1) González Cordero, Suárez de Venegas Sanz, de Alvarado Gonzalo 1990, n° 9 (*Hep* 4, 153) sur la voie Emerita-Corduba, Magacela (Bétique). Stèle de granite :

[... / ...]us iter I(ulius) Sulpicius C(ai) f(ilius), / L(ucius) Aemilius L(uci) f(ilius), / P(ublius) Valerius

Lecture de Armin U. Stylow dans *HEp* :

L(ucius) Caecilius L(uci) f(ilius) Ianus iter(um) / C(aius) Sulpicius C(ai) f(ilius) / L(ucius) Aemilius L(uci) f(ilius) / Publius) Valerius / [...]

2 et 3) *CIL* II, 4970²³⁴ Tarraco (Tarraconaise). Vase (*instrumentum*).

a : IANI

b : IANVS

4, 5 et 6) *CIL* XII, 5686, 413a Vienne (Narbonnaise) *vasculum* avec une mention sur trois vases différents.

a : IANI

b : IAHI C N

c : H IANI

²¹ Abascal Palazón 1994 ; Navarro, Ramírez Sabada 2003.

²² Kajanto 1965.

7) *CIL XII*, 5686⁴⁺⁴ Nîmes (Narbonnaise) *uascula*.

O IANI

ELI

8 et 9) Bogaers, Haalebos 1975, p. 163 s. (*AE* 1976, 512 et 513) *Oppidum Batauorum* (Germanie Inférieure, plateau Kops).

[I ?]anus Lacedaxonis seruu(u)s

[I ?]anus Lacedaxonis seruuus

À la vue de la documentation, il est difficile de croire que *Ianus* soit un nom fréquent. Sept cas figurent sur des vases ou *uasculae*, et on peut donc s'interroger sur le véritable emploi de *Ianus*. Il est donc difficile de faire de *Ianus* un homme. *Ianus Pater* serait-il alors un dieu ?

Lorsqu'on consulte le vieux mais toujours utile *Dictionnaire* de C. Daremberg et E. Saglio²³, on constate que *Ianus* est un dieu purement romain, l'un des plus anciens, dont le culte aurait été institué par Romulus²⁴, et dont l'arc marque l'entrée de Rome, la *porta Ianualis* : il est le dieu des portes et des arcs : *Ianus* est donc dieu du passage²⁵. Il est de ce fait le symbole du début de l'année, de tout commencement.

On connaît son temple sur le forum près la Curie, enjambant l'Argilette : il s'agit du temple de Janus Geminus, qui fonctionne encore au IV^e siècle apr. J.-C., alors qu'il aurait été élevé par Numa, à l'époque royale. Il a la forme d'un arc double dont les deux faces sont reliées par un mur latéral. Si les portes sont ouvertes, cela signifie que Rome est en guerre. Elles furent très peu fermées en onze siècles. Une statue en or fut offerte par Auguste²⁶, décrite par Pline l'Ancien. *Ianus* possède aussi un temple au sud du *Forum Holitorium*, près du théâtre de Marcellus, lieu de passage. Il s'agit ici d'un vrai temple, construit au III^e siècle av. J.-C., restauré par Tibère en 17 apr. J.-C. On peut aussi mentionner la *porta Ianualis* sur le Viminal.

Le dieu est représenté avec une double face tournée vers l'Orient et l'Occident, barbue, et sous Domitien, une statue le représente avec quatre faces. Il possède plusieurs

²³ Daremberg, Saglio 1877-1919.

²⁴ Grimal 1945.

²⁵ Schilling 1960.

²⁶ Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XXXVI, 28 ; XXXIV, 33.

surnoms : *Ianus Augustus*, *Ianus Pater Augustus*, *Ianus Geminius*, *Ianus Matutinus*, et *Ianus Ualosus*²⁷.

Le dieu Ianus Pater est attesté épigraphiquement. Les témoignages sont peu nombreux, comme le montre le tableau ci-après.

Figure 3 : Attestations épigraphique de *Ianus* dieu.

Italie		
<i>AE</i> 1980, 435	Roselle	<i>Iano Patri sacrum/ L(ucius) Titinius Uitalis seuir/ Aug(ustalis) et L(ucius) Titinius L(ucii) filius/ Pelagianus Arne(n)sis/ aedilis, q[u] aektor r(ei) p(ublicae), haruspices/ ex uoto posuerunt.</i>
<i>CIL</i> IX, 104* (<i>AE</i> 1990, 198)	Canosa, area funéraire de Lamapoli	<i>Iano Patri, / T(itus) Allius Felix, / [I]IIIuir, aediculam/ ex uoto f(ecit)</i> avec en commentaire : « <i>Ianus Pater</i> la plus connue des épithètes de Ianus surtout en Afrique et en Dalmatie ».
Région danubienne		
<i>AE</i> 1990, 842	Dacie	<i>Ianus Ge/m(ino)/ k(astellum) Ansis/ [u(otum) s(oluit)] l(ibenter)</i>
<i>CIL</i> III, 2969 (<i>ILS</i> 3321)	Dalmatie, Aenonae	<i>Iano Aug(usto)/ sacrum, / Cinius Genial/ is, pro salute o/ rdinis sui et ciui/ um suorum si/ mulacrum ti/ reformauit ad/ que restituit.</i>
Afrique		
<i>CIL</i> VIII, 16417 (<i>AE</i> 1968, 609)	Proconsulaire, région de Mustis, Hr-el-Oust	10 déc. 187-9 déc. 188 : dédicace à Commode C. Orfius L. f. Corn. Luciscus [...] <i>adiecta a]mplius statua Iano Patri</i>
Gaule		
<i>CIL</i> XII, 1065	Narbonnaise, Apt	<i>Iano Uaeo/ so, Cors(ius) uel Cor(nelius ?) Ma/ mertullus/ u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erita)/ pro Placido, / fratri</i> : dieu local assimilé à un dieu romain, pour De Ruggiero XXXX, p. 5.

²⁷ Capdeville 1973, en particulier p. 410-412.

Le culte de *Ianus Pater* a sans doute été apporté par des colons romains ou des militaires, car il s'agit d'un culte typiquement romain.

L'hésitation quant à la lecture et à l'interprétation de la ligne 14 qui pose problème dans le texte de *Lucurgentum* ne peut donc être maintenue : il faut donc bien lire *Ianus Pater* et non *Ianus, pater*. Il s'agit bien de la statue d'un dieu, dieu du commencement qui a été érigée, et non de la statue de Janus, le père du dédicant. Le texte donc être lu et traduit de la façon suivante :

M. Helvius Anthus, Lucurg(entinus), / IIIIIuir aug(ustalis), edito spec/taculo, per quadridu/um ludorum scaeni/corum et dato gym/nasio per eosdem / dies item mulie/ribus balineum gra/tris, huic ordo splen/didissimus Lucurgentin/orum, petente populo, orna/menta decurionatus decreuit ; / Helvius Anthus ob honorem / statuam Ianis Patris cum / basi s(ua) p(ecunia) d(ono) d(edit) / p. q. f. (?).

M. Helvius Anthus, de Lucurgentum, sévir augustal, ayant offert un spectacle de jeux scéniques durant quatre jours, donné un gymnasium durant les premiers jours ainsi que le bain gratuit pour les femmes, l'ordo très splendide des Lucurgentins lui a décrété les ornements du décurionat à la demande du peuple. À cause de cet honneur, Marcus Helvius Anthus a fait don d'une statue à *Ianus Pater*, avec sa base, à ses frais, par un décret des décurions et du peuple ?

M. HELVIUS ANTHUS ET *IANUS PATER*

Pourquoi M. Helvius Anthus érige-t-il une statue au dieu Janus Pater ? Qui est M. Helvius Anthus ? Des indications sont fournies par le texte : sa filiation n'est pas indiquée ; il est sévir et orné des signes extérieurs du décurionat. Ce sont autant d'indices permettant de faire de M. Helvius Anthus un affranchi.

Une analyse onomastique de *Helvius* et de *Anthus* permet de préciser ce milieu d'origine. Mais les documents sont trop peu nombreux pour que l'on puisse se faire une idée générale des principaux milieux dans lequel est utilisé ce nom. Cependant l'inscription d'Egara²⁸ semble mettre en scène un couple portant le même gentilice : l'épouse, Grania Anthusa, pourrait être l'affranchie de son époux. Anthusa serait alors son nom d'esclave, tout comme Anthus serait celui de l'affranchi, M. Helvius Anthus.

Mais cet affranchi a réussi à faire une belle carrière locale qui l'a conduit à entrer dans le groupe des notables municipaux. En effet, son intérêt constant pour sa cité – ses

²⁸ CIL II, 4495 = IRC I, 69 = IRC V, 20 Egara, Citérieure : *Q(uinto) Granio / Q(uinti) fil(io) Gal(eria) / Optato, I(uir)o / Egara, tribune / militum, / Grania / Anthusa, / marito / optimo, / l(ocus) d(atu)s d(ecreto) d(ecurionum)*.

actes d'évergétisme, lors de son sévirat ont retenu l'attention de plusieurs auteurs – a entraîné, fort logiquement, une réaction des instances municipales, et du peuple, qui intervient pour demander à l'*ordo* de lui donner les *ornamenta decurionatus*. Le peuple est également mentionné dans le décret autorisant M. Helvius Anthus à placer la statue et sa base qu'il offre dans un lieu public, sur le forum ; mais il ne s'agit pas d'une statue du dédicataire, mais de *Ianus Pater*, qui est peut-être son dieu protecteur.

Dans ce contexte il paraît aberrant que M. Helvius Anthus, affranchi, ait eu tout d'abord l'idée, puis l'autorisation de placer dans un lieu public, central, une statue de *Ianus, pater*, son père, qui serait donc un esclave.

Nous sommes en effet ici dans le contexte des hommages publics. Le tableau ci-dessous récapitule les différentes étapes de la mise en place de ce monument.

Figure 4 : Les étapes de mise en place du document.

M. Helvius Anthus	<i>Ordo</i>	<i>Populus</i>
	1. nomination comme sévir	
2. actes d'évergétisme		
		3. demande du peuple
	4. décret sur les <i>ornamenta decurionatus</i>	
5. <i>ob honorem</i> : financement d'une statue de <i>Ianus Pater</i>		
	6a. autorisée <i>decreto decurionum</i>	6b. <i>populique</i>

Le jeu, subtil, des rapports entre dédicataire, concepteur de l'hommage dans notre cas, et les instances municipales, *ordo* et *populus*, est ainsi bien mis en évidence. M. Helvius Anthus n'était sans doute pas encore suffisamment important dans la cité pour obtenir un hommage public financé par celle-ci ; d'autre part ses ascendants, un esclave comme père, étaient dans l'incapacité de lui offrir ce témoignage de reconnaissance. Nous ne savons rien de ses descendants, trop jeunes ou inexistant. Il a donc bien fallu que M. Helvius Anthus trouve un moyen de figurer sur le forum, en s'assimilant à un notable de la cité. À partir du moment où le financement était de son fait, la cité n'a eu qu'à autoriser l'hommage qui ne lui coûtait rien, et à lui offrir un *locus publicus*²⁹. Cette situation a permis à M. Helvius Anthus de se livrer à un nouvel acte d'évergétisme

²⁹ Lefebvre 1998 ; Lefebvre 2004.

en toute liberté ; il a, en effet, pu rédiger le texte de l'hommage à son gré, et ainsi mettre en avant sa popularité, tout en se permettant quelques libertés avec sa situation réelle dans la cité : ne dit-il pas qu'il met en place la statue de Ianus Pater *ob honorem* ? Cette formule est en principe réservée aux magistrats municipaux, ayant rempli un *honos*. Elle n'a donc pas à être employée ici, comme le remarquait Fr. Jacques.

Une lecture plus attentive de ce texte permet donc de préciser la place tenue par le dédicant, M. Helvius Anthus dans sa cité de *Lucurgentum* aux limites du groupe des notables auquel il pourrait sans doute appartenir par son niveau de fortune – le cens de *Lucurgentum* ne devait pas être très élevé –, il en est néanmoins exclu par son origine servile. Mais il prépare, avec l'aide de la cité, l'avenir de ses éventuels descendants, et surtout il veille à ce que son souvenir reste ancré dans la mémoire de ces concitoyens.

L'analyse que je viens de proposer, et qui n'avait pas été faite par les premiers éditeurs, permet d'enterrer le « monstre » social qui était né des premières lectures et traductions proposées. La lecture de *Ianus, pater* aurait ainsi mis la statue d'un esclave, père de M. Helvius Anthus, au centre du forum de la cité de *Lucurgentum*. Cette simple idée est tout simplement inenvisageable du point de vue romain, d'autant plus que rien dans le texte ne suggère un acte héroïque du statufié. Garder cette forme dans les éditions du texte, utilisé pour d'autres aspects comme les actes d'évergétisme, témoigne d'un certain manque de rigueur. Le développement d'un texte épigraphique, qui doit être ponctué, ainsi que sa traduction témoignent de la compréhension du document par celui qui l'utilise. Il convient donc, en cas de doutes, de procéder à des vérifications.

D'autre part, ce dossier est je crois un très bon exemple de la recommandation faite aux jeunes chercheurs : il faut tout vérifier, et ne jamais faire confiance, repartir toujours des premières publications. En effet, trop souvent certains chercheurs se contentent de reprendre les indications fournies par un prédécesseur. Ce dernier a pu mal recopier une référence, oublier un mot, et sans vérification l'erreur est transmise, devient la vérité et crée donc des « petits monstres » qui ont une fâcheuse tendance à se reproduire. Ce n'est donc qu'en remontant à la source que l'on peut comprendre où et comment l'erreur a été commise. Afin de produire des éditions sérieuses et utiles à la communauté scientifique, les sources doivent être analysées avec rigueur !

ANNEXE



Annexe 1 : Photographie tirée de CIL II, p. 443, figura 708.

Bibliographie

Abréviations

AÉ = *L'Année épigraphique*.

AEARq = *Archivo Español de Arqueología*.

CIDER = Piernavieja P. (1977), *Corpus de inscripciones deportivas de la España romana*, Madrid.

CIL = *Corpus Inscriptionum Latinarum, consilio et auctoritate Academiae litterarum regiae Borussicae editum*, Berlin, 1863-.

CILA = González Fernández J. (1996), *Corpus de Inscripciones Latinas de Andalucía*, II, Sevilla, IV *El Aljarafe, Sierra Norte Sierra Sur*, Séville.

HAÉp = *Hispania antiqua epigraphica*, Madrid, 1950-1969.

ILER = Vives J. (1971-1972), *Inscripciones latinas de la España romana: antología de 6800 textos*, Barcelone.

ILS = Dessau H. *Inscriptiones Latinae selectae*, Berlin, 1892-1916.

IRC = Fabre G., Mayer M., Roda I. *Inscriptions romaines de Catalogne*, Barcelone, 1984-.

MMAP = *Memorias de los Museos arqueológicos provinciales*, Madrid.

Études

Abascal Palazón J. M. (1994), *Los nombres personales en las inscripciones latinas de Hispania*, Murcie (*Anejos de Antigüedad y Cristianismo*, 2).

Bogaers J. E., Haalebos J. K. (1975), « Problemen rond het Kops Plateau », *Oudheidkundige Mededelingen*, 66, p. 127-178.

Capdeville G. (1973), « Les épithètes cultuelles de Janus », *Mélanges de l'école française de Rome (Antiquité)*, 85/2, p. 395-436.

Daremberg C. V., Saglio E. (1877-1919), *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines d'après les textes et les documents*, Paris [en ligne : <http://dagr.univ-tlse2.fr/sdx/dagr/feuilleter.xsp>].

De Ruggiero E. (1922), *Dizionario epigrafico di Antichità Romane*, IV, 1, Rome.

Fernández Chicarro C. (1952a), « Noticiario. Andalucía », *AEA*, 25, p. 404-407.

Fernández Chicarro C. (1952b), « Museo arqueológico de Sevilla », *MMAP*, 13, p. 54-61.

Fernández Chicarro C., Fernández Gomez F. (1980), *Catálogo del museo arqueológico de Sevilla*, 2, Séville.

González Cordero A., Suárez de Venegas Sanz J., Alvarado Gonzalo M. de (1990), « Nuevas aportaciones a la epigrafía de Extremadura », *Alcántara*, 21, p. 125-127.

- Grimal P. (1945), « Le dieu Janus et les origines de Rome », *Lettres d'humanité*, IV, p. 15-121.
- Hernández Guerra L. (2013), *Los libertos de la Hispania romana. Situación jurídica, promoción social y modos de vida*, Salamanque.
- Jacques F. (1990), *Les cités de l'Occident romain. Documents traduits et commentés*, Paris.
- Kajanto I. (1965), *The Latin Cognomina*, Helsinki.
- Le Roux P. (1987), « Cité et culture municipale en Bétique sous Trajan », *Ktèma*, 12, p. 271-284.
- Lefebvre S. (2004), « Espace et pouvoir local dans les provinces occidentales : quelques remarques », dans Cl. Auliard, L. Bodiou (éds), *Au jardin des Hespérides. Histoire, société et épigraphie des mondes anciens. Mélanges offerts à A. Tranoy*, Rennes, p. 381-408.
- Lefebvre S. (1998), « Les critères de définition des hommages publics en Occident », *BSNAF*, p. 102-113.
- Mangas J. (1971), *Esclavos y libertos en la España romana*, Salamanque.
- Muñoz Coello J. (1980), *El sistema fiscal en la España romana (República y alto imperio)*, Huelva.
- Navarro M., Ramirez Sabada J. L. (éds) (2003), *Atlas antroponímico de la Lusitania romana*, Bordeaux-Mérida.
- Pascual Barea J. (2003), « La ciudad romana de la Mesa de Gandul como emplazamiento de *Iripo* y en relación a *Lucurgenum* y Alcalá de Guadaíra », dans *Actas del III Congreso de Historia de Andalucía, Andalucía Antigua*, Cordoue, p. 389-407.
- Piervieja P. (1977), *Corpus de inscripciones deportivas de la España romana*, Madrid.
- Schilling R. (1960), « Janus : le dieu introducteur, le dieu des passages », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 72, p. 89-131.
- Veyne P. (1961), « Le Marsyas colonial et l'indépendance des cités », *Revue de Philologie*, 35, p. 86-98.

Résumés

Claude BRIXHE

Le peuplement de la Pamphylie ou la langue comme outil de l'histoire

Résumé : Les liens entre langue, société et histoire ne sont plus à démontrer. Pour les illustrer, la Pamphylie est un véritable petit laboratoire. Les Grecs se sont installés là sur une terre louvitophone, qui appartenait à un royaume vassal de l'Empire hittite à la veille de son effondrement. L'analyse de la langue et de l'onomastique des documents grecs dialectaux qui nous sont parvenus permet : 1) de détecter les différentes ondes migratoires grecques, actrices de la colonisation ; 2) d'esquisser la genèse de la société pamphylienne : dans les villes au moins, relative osmose des populations grecque et indigène, avec constitution d'une authentique culture gréco-anatolienne, qui pourrait avoir survécu jusqu'aux abords du début de notre ère. Sur ces deux points essentiels, actuellement la linguistique est pratiquement le seul outil dont on dispose pour écrire l'histoire de la province jusqu'à l'époque hellénistique.

Mots-clés : Pamphylie, Linguistique, Histoire, Peuplement, Société, Hybridation.

The Peopling of Pamphylia or the Language as a Tool of History

Abstract: The links between language, society and history are patent. Pamphylia illustrates perfectly this fact. At the end of the second millenary Greeks settled in a Luwian area and the Greek dialectal documents reflect 1) the various Greek waves which colonized the region, and 2) the genesis of the Pamphylian society. About these two questions, linguistics are today the sole tool which enables to write the history of the country until the Hellenistic period.

Keywords: Pamphylia, Linguistics, History, Peopling, Society, Hybridization.

Martina ATZORI

La « Grotta della Vipera » ou comment lire un cycle épigrammatique

Résumé : Cet article se propose de revenir sur un exemple particulièrement significatif et complexe de poésie funéraire : un cycle d'inscriptions bilingues, gravées autour de la fin du I^{er} et du début du II^e siècle sur les parois rocheuses d'un hypogée funéraire rupestre, la « Grotta della Vipera », dans la région Sardinia, à Karales (Cagliari). Nous explorerons d'abord les motifs et les techniques typiques qui se dégagent de ce cycle, sur la disposition des textes dans l'espace funéraire, sur la manière dont le lecteur est sollicité dans le but de véhiculer la mémoire des défunts. Ensuite, nous essayerons d'argumenter les parallélismes et les points communs entre les inscriptions, les analysant progressivement, en nous interrogeant sur l'emplacement des épigrammes et sur l'ordre de lecture qui pouvait en être fait. Une attention particulière est portée à la perception « visuelle » et cognitive du lecteur situé dans l'espace monumental. Nous analyserons donc les modalités selon lesquelles le message voulu par le commanditaire se décline dans la syntaxe de l'espace, en mettant nos pas dans ceux d'un éventuel passant.

Mots-clés : Grotta della Vipera, Atilia Pomptilla, Mort, Poésie funéraire, Épigraphe funéraire, Cycle épigrammatique, Hypogée funéraire rupestre, Temple, Commémoration, Mythologie, Alceste.

La “Grotta della Vipera” (the Viper’s Grotto) or How to Read an Epigrammatical Cycle

Abstract: This article proposes to return to a particularly significant and complex example of funeral poetry: a cycle of bilingual inscriptions engraved around the end of the first century and the beginning of the second century on the rocky walls of a rupestrian funeral hypogean, “La Grotta della Vipera”, (the Viper’s Grotto), in the region of Sardinia at Karalis (Cagliari). First we shall explore the motives and the typical techniques which developed in this cycle, the placement of the texts in the burial space, the way in which the reader is urged to spread the memory of the dead. Then we shall try to discuss the parallelisms and the points in common among the inscriptions, analyzing them progressively and questioning the positioning of the epigrams and the order of reading that can be done. Particular attention is given to the reader’s “visual” and cognitive perception placed in the monumental space. Then we shall analyze the way in which the message wished for, by whoever ordered it, is declined in the syntax of the space, by putting our steps in those of an eventual passer-by.

Keywords: Grotta della Vipera (Viper’s Grotto), Atilia Pomptilla, Death, Funereal Poetry, Funereal Epigraph, Epigrammatical Cycle, Funeral Hypogean, Rupestrian, Temple, Commemoration, Mythology, Alceste.

Sabine LEFEBVRE

Le dossier de M. Helvius Anthus ou comment une mauvaise édition initiale entraîne la création d'un « monstre » social

Résumé : Une inscription découverte en Bétique et mal lue par les éditeurs, n'a été comprise que tardivement. La première lecture, erronée, a donné naissance à une situation sociale impossible

du point de vue romain : un esclave aurait eu sa statue sur le forum de *Lucurgentum* ! Des travaux plus récents ont permis de corriger cette erreur initiale et de rétablir le texte, témoin de l'essai d'ascension sociale d'un affranchi, évergète offrant entre autre une statue du dieu Ianus Pater.

Mots-clés : Épigraphie, Affranchi, Dieu Ianus Pater, Statue, Hommage, *Lucurgentum*, Bétique.

M. Helvius Anthus' Case, or How an Erroneous First Publication Leads to the Creation of a Social "Monster"

Abstract: An inscription discovered in *Baetica* and wrongly read by the publishers, was understood only late. The first reading, erroneous, gave rise to an impossible social situation of the Roman point of view: a slave would have had his statue on the forum of *Lucurgentum*! More recent works allowed to correct this initial error and to restore the text, a testimony of the essay of upward social mobility of an emancipated slave, an evergete offering among others a statue of the god Ianus Pater.

Keywords: Epigraphy, Emancipated Slave, God Ianus Pater, Statue, Tribute, *Lucurgentum*, *Baetica*.

Sophie MONTEL

Images sculptées, sources pour l'historien. Exemples d'Asie Mineure

Résumé : Dans cet article, à travers deux exemples très différents, tous deux localisés en Asie Mineure, nous montrons comment l'image sculptée doit être considérée comme une source, à l'égal des sources épigraphiques, littéraires et archéologiques. Le décor sculpté du temple d'Assos et les statues portraits des dynastes de Carie dans le sanctuaire de Labraunda livrent des renseignements sur les valeurs et les idées des Anciens, sur leur perception du monde comme sur leurs croyances.

Mots-clés : Sculpture, Relief, Ronde-bosse, Asie Mineure, Troade, Carie, VI^e siècle, IV^e siècle.

Sculpted Images as Sources for Historians. Examples in Asia Minor

Abstract: In this paper, we use two different examples, both from Asia Minor, to demonstrate that we must consider the sculpted image as a source, as we do for epigraphic, literary or archaeological ones. The reliefs of the temple in Assos and the portrait statues of the Carian dynasts in the sanctuary in Labraunda give some information on the values and ideas of the Ancients, on their perception of the world and their beliefs.

Keywords: Sculpture, Relief, In-The-Round Sculpture, Asia Minor, Troad, Caria, 6th Century, 4th Century.

Fabrice DELRIEUX

Les monnaies grecques antiques, du papier à la toile. L'internet au service de la recherche numismatique

Resumé : L'avènement d'internet à la fin du xx^e siècle a eu de profondes répercussions dans l'étude des monnaies antiques. La multiplication sur la toile des sites spécialisés et des bases de données a mis à la disposition des chercheurs une quantité de matériel considérable et variée. Afin de débrouiller un maquis informatique déjà très dense, la présente étude expose les principales adresses où l'on peut trouver des monnaies grecques antiques, en particulier les exemplaires frappés en Asie Mineure, et explique la manière permettant d'en tirer le meilleur profit.

Mots-clés : Numismatique, Monnaies grecques, Internet, *Sylloge Nummorum Graecorum*, Cabinets des médailles, *Roman Provincial Coinage*, Catalogues de vente, Moteurs de recherche.

Ancient Greek Currencies: from Paper to Cloth. The Internet at the Service of Research in Numismatics

Abstract: The arrival of the Internet in the late twentieth century had profound repercussions in the study of ancient coins. The proliferation of web sites and specialized databases provided considerable documentation. This study presents the main sites where it is possible to find ancient Greek coins, especially from Asia Minor, and explains how to draw the most benefit.

Keywords: Numismatics, Greek Currencies, Internet, *Sylloge Nummorum Graecorum*, Cabinet of Medals, *Roman Provincial Coinage*, Selling Catalogues, Search Engines

Florent POTIER

Numérisation et étude numismatique. L'exemple des monnaies antiques du médaillier de la Bibliothèque Municipale d'Étude et de Conservation de Besançon

Résumé : Nous avons le privilège de posséder à Besançon un fonds numismatique important, composé d'environ 18 000 monnaies dont 8 000 monnaies antiques, majoritairement romaines. Ce fonds a pour origine le legs de l'abbé Jean-Baptiste Boisot, décédé en 1694, dont le testament a permis la création de la bibliothèque publique de Saint-Vincent, « ancêtre » de la Bibliothèque Municipale actuelle. Notre étude porte sur un corpus d'environ 700 de ces monnaies romaines, émises au cours du premier siècle de notre ère, dont nous avons déduit les principaux thèmes de la propagande monétaire romaine impériale à l'instar de la *Victoria Augusti*, la Victoire de l'Auguste. Nous avons également réfléchi à la question de la visibilité de ce fonds, qui doit passer

par la numérisation et la création de bases informatisées, sans que soit pour autant définitivement écartés les moyens traditionnels : catalogue papier ou expositions au sein de la Bibliothèque.

Mots-clés : Monnaie, Numismatique, Propagande, Numérisation.

Digitalization and Numismatic Studies. The Example of Ancient Currencies in the Medal Cabinet of Besançon's Municipal Study Library

Abstract: We have the privilege in Besançon to have an important numismatic collection, consisting of about 18 000 coins including 8 000 ancient coins, mostly Roman. This collection was born with Jean-Baptiste Boisot, abbot of Saint Vincent who died in 1694, and whose legacy has permitted the creation of the Public Library of Saint Vincent, "ancestor" of the current municipal library. Our study focuses on a corpus of 700 Roman coins, issued in the first century AD, from which we have inferred the main themes of the imperial roman monetary propaganda, such as *Victoria Augusti*, the Victory of the August. We also reflected on the visibility of this fund, which involves the digitization and creation of computer databases without permanently excluding traditional methods: paper catalogue or exhibitions in the library.

Keywords: Coin, Numismatic, Propaganda, Digitization.

Jean-Yves GUILLAUMIN

Justification et genèse d'une édition critique du type CUF

Résumé : D'une manière très concrète, on montre sur des exemples précis que des textes latins sur le contenu desquels il semble qu'il n'y ait plus aucun doute après de multiples travaux d'éditeurs peuvent encore receler des difficultés non aperçues et exiger de nouvelles interventions critiques. Sinon, on commentera sagement des textes qui... ne disent pas ce que l'on croit qu'ils disent. Il faut donc admettre que l'activité des éditeurs scientifiques de textes anciens (ceux que l'on appelle des « ecdoticiens ») reste aujourd'hui fondamentale pour permettre aux spécialistes de travailler sur des données assurées. On présente ensuite les différentes étapes d'une entreprise d'édition scientifique et leurs exigences, avec des exemples que l'on emprunte à la célèbre Collection des Universités de France publiée par Les Belles Lettres.

Mots-clés : Ecdotique, *Agrimensores*, Manuscrits, Philologie, CUF.

Justification and Genesis of a Critical Edition Based on the "Collection des Universités de France" Pattern

Abstract: In a very concrete way, we show through precise examples that some Latin texts whose content seemed to be doubtless after several edition works can still hold unseen issues and require new critical interventions. Otherwise, it would be about commenting texts which... do not say what we think they say. It has then to be admitted that the work of scientific editors of ancient texts is still fundamental to allow other specialists to work on confirmed data. Then, we

show the different steps of a scientific edition project and their requirements, through examples borrowed from the famous Collection des Universités de France published by Les Belles Lettres.

Keywords: Ecdotics, *Agrimensores*, Manuscripts, Philology, CUF.

Ariane JAMBÉ

Le *Genavensis Græcus 44* à l'heure du 2.0

Résumé : Il n'est pas exagéré d'affirmer que l'histoire des textes est intimement liée à celle des technologies : du papyrus à l'ordinateur, le support, considéré *per se*, a toujours été un enjeu déterminant pour la conservation, la diffusion ou encore la critique textuelle. Aujourd'hui, à l'heure de l'avènement de l'informatique, le philologue doit repenser sa discipline, ses méthodes et ses outils de travail. Quelles en sont les conséquences ? La présente contribution ne fait qu'apporter une pièce à ce dossier et se propose d'interroger l'apport des nouvelles technologies dans l'étude du *Genavensis Græcus 44*, un manuscrit de l'*Iliade* datant de la fin du XIII^e siècle. Ce manuscrit a été rendu célèbre par Henri II Estienne qui l'avait utilisé pour son édition des *Poeta Græci* de 1566, édition qui a fait référence jusqu'au XVIII^e siècle. Par la suite, le manuscrit a perdu son prestige d'antan, au point d'être rebaptisé *codex ignotus*. Il a toutefois vécu une véritable renaissance après avoir été entièrement numérisé et mis en ligne sur « la base de données et bibliothèque virtuelle des manuscrits en Suisse » *e-codices* (www.ecodices.unifr.ch). Bénéficiant d'un accès facile et d'une consultation de grande qualité, le philologue peut mettre en relief les enjeux de la transmission du savoir entre le copiste et sa source mais également entre le copiste et son lecteur. La spécificité du manuscrit de Genève réside surtout dans sa paraphrase interlinéaire encore inédite. La transcription et la lecture attentive des vers homériques et de la paraphrase interlinéaire correspondante démontrent un jeu d'influences réciproques entre les premiers et la seconde. Ainsi une étape a pu être franchie dans l'étude du manuscrit de Genève et de sa paraphrase : la création de concordances, exploitables et interrogeables à souhait, la lemmatisation ou encore l'étude lexicale automatisée sont autant de possibilités qui nous sont offertes pour appréhender, dans sa totalité, le manuscrit de Genève.

Mots-clés : *Genavensis 44*, Paraphrase, *Iliade*, Édition numérique, Études homériques, *E-codices* (base de donnée), Philologie, Grec byzantin, Manuscrit médiéval.

The *Genavensis Græcus 44* in a 2.0 Era

Abstract: One can argue that the history of texts is closely linked to the history of technology. From papyrus to computers, the support considered in itself has always been a key element of the conservation, diffusion or criticism of texts. In our days of information technology, philologists must reevaluate their discipline, their methods and their working tools. What are the consequences of this? The present article only proposes to add one element of reflection to this issue and question the added value of technology in the study of the *Genavensis Græcus 44*, a manuscript from the *Iliad* dating back to the end of the 13th century. This manuscript was made famous by Henri II Estienne who had used it for his edition of the 1566 *Poeta Græci*, an edition that was a major reference until the 18th century. Thereafter, the manuscript lost some

of its former prestige and was even retitled *codex ignotus*. Yet it became popular again after being entirely digitalized and put online on the “Swiss database and virtual library of manuscripts” (www.ecodices.unifr.ch). Thanks to such easy access and quality reading, philologists can highlight what is at stake in the transmission of knowledge between the copist and his sources, but also between the copist and his readers. The specificity of the Geneva manuscript lies mostly in its previously unpublished interlinear paraphrase. The attentive transcription and reading of Homer’s lines and their corresponding paraphrase evidences an interplay of influences. Thus a new stage was reached in the study of the Geneva manuscript and its paraphrase: the creation of concordances that can be exploited or studied freely, lemmatization or automatic lexical study are so many opportunities to envisage the Geneva manuscript as a whole.

Keywords: *Genavensis 44*, Paraphrase, *Iliad*, Digital Edition, Homeric Studies, E-Codices (Database), Philology, Byzantine Greek, Medieval Manuscript.

Bastien KINDT

Du texte à l’index. L’étiquetage lexical de *De Septem Orbis Spectaculis* de Philon le Paradoxographe : méthode et finalité

Resumé : Cet article décrit les différents étapes nécessaires pour traiter le vocabulaire d’un texte en grec ancien afin d’en tirer des index et des concordances lemmatisées, monolingues (traitement d’un texte seul) ou bilingues (traitement d’un texte et de sa traduction). Le texte grec du *De Septem Orbis Spectaculis* et sa traduction française servent de fil rouge à cette démonstration. Les outils de traitement mis en œuvre sont développés dans le cadre du projet GREgORI, mené à l’Institut orientaliste de l’Université catholique de Louvain en partenariat avec le Centre de Traitement Automatique du Langage (CENTAL), laboratoire spécialisé dans l’étude du traitement informatique des langues, appartenant à la même université. L’article rappelle les objectifs du projet, décrit les outils de lemmatization utilisés et procure aux lecteurs des exemples de concordances et d’index, en version monolingue ou bilingue (grec-français). Ces travaux ouvrent la voie pour des développements ultérieurs utiles à l’étude du vocabulaire des textes grecs historiques et patristiques et de leurs versions dans différentes langues de l’Orient chrétien.

Mots-clés : Lemmatization, Indexation, Étiquetage lexical, Étiquetage morphosyntaxique, Traitement automatique des langues, Grec ancien, Français.

From Text to Index. Lexical Labelling in Philo’s *De Septem Orbis Spectaculi*: Method and Objectives

Abstract: This article describes the different stages of lexical processing of a text in Ancient Greek. The aim is to provide indexes and lemmatized concordances, monolingual or bilingual. The Greek text of the *De Septem Orbis Spectaculis* and its French translation are used as a scarlet thread for this demonstration. Processing tools are developed at the “Institut orientaliste” of the “Université catholique de Louvain” in partnership with the “Centre de Traitement Automatique du Langage” (CENTAL), a research team belonging to the same university. This paper sums up the goals of the project, describes the lemmatization tools and provides readers with samples

of monolingual or bilingual concordances and indexes. These works pave the way for further valuable resources for the study of the vocabulary of historical or Patristic texts, both in Ancient Greek and for their versions in the languages of the Christian East.

Keywords: Lemmatization, Indexing, Lexical Tagging, POS Tagging, Natural Language Processing, Ancient Greek, French.